

**LES BRIGANDS DE LA GROTTTE DES ECHELLES**

La grotte des Echelles est située dans le département de l'Ariège, ouverte dans le flanc même de la montagne, elle est composée de voûtes et de galeries gigantesques. Au commencement de l'année 1802, elle devint le repaire d'une bande de brigands aussi nombreux que redoutables et commandés par un ancien contrebandier. Bientôt il devint impossible de se hasarder sur les routes environnantes sans être dévalisés; les diligences furent arrêtées fréquemment, les recettes de l'Etat furent pillées, les escortes massacrées; en somme, la bande répandait la terreur dans un rayon de douze lieues à la ronde.

Ces bandits auraient vainement cherché une retraite plus sûre que la grotte qui leur servait de repaire et de forteresse.

A cette époque, l'ouverture en était très-spacieuse et la première galerie dans laquelle on pénétrait était d'abord large de dix mètres environ et haute de six; mais après avoir fait quelques centaines de pas, la voûte s'abaissait vers le sol à tel point qu'il n'y avait plus qu'une ouverture pouvant à peine livrer passage à un homme rampant à plat ventre. La défense on le comprend était très-facile et quand la bande était absente deux hommes suffisaient pour garder les issues.

Quinze mois après l'installation des brigands, le gouvernement ému par leurs terribles exploits décida que pour s'emparer d'un seul coup de la bande entière, on enverrait un bataillon du 65e de ligne et une escouade de gendarmes pour surprendre les voleurs dans leurs grotte même. On sut bientôt qu'ils étaient rentrés la nuit dans leur grotte chargés de butin; les soldats se mirent alors en marche, silencieux, le fusil chargé, la giberne chargée de catouches. La troupe s'arrêta à l'entrée de l'étroite ouverture qui servait de passage aux bandits. Le commandant demanda un homme de bonne volonté pour se hasarder le premier, il s'en présenta dix. Ils eurent l'ordre d'observer un silence absolu pendant et après le trajet et à la sortie du boyau par lequel ils pénétraient, chacun d'eux devait se relever doucement avec ses armes et se ranger de côté pour laisser passer ses camarades.

Soixante-seize hommes passèrent ainsi en une heure sans qu'aucun bruit se fit entendre au dehors. Au bout d'une demi-heure après que le dernier fut entré, les vingt-cinq hommes restés dans la galerie entendirent une fusillade qui dura une heure pendant laquelle une seconde compagnie pressée toute entière avait suivi la première puis le silence se fit de nouveau.

Bientôt le colonel lui-même vint dans la première galerie; quand il eut appris comment les choses s'étaient passées, combien de ses hommes étaient entrés dans le repaire des bandits et le peu de temps que la fusillade avait duré, le brave officier devint sombre. Son visage annonça que de sinistres pressentiments agitaient son esprit.

On attendit encore une demi-heure et le silence continua de régner. Il ordonna alors à un de ses voltigeurs de suivre la route qu'avaient prise ses cinquante camarades, puis il le suivit lui-même se glissant à plat ventre à travers l'étroit passage. Quelques minutes après, on l'entendit appeler à haute voix et comme personne ne lui répondait de l'intérieur de la caverne, il sortit quelques

instants après :  
—Que personne ne bouge, dit-il alors, et qu'on aille de suite chercher des maçons avec des pierres, du mortier et des outils.

Douze heures après l'entrée des premiers soldats dans la caverne, l'orifice en était solidement muré, vingt sentinelles en gardaient les approches et des ordonnances furent disposées de façon à prévenir le colonel à Tarascon, de ce qui se passerait.

Trois jours s'étaient déjà écoulés dans cette situation sans que rien de nouveau n'eût été signalé, lorsque le quatrième jour, le receveur du département qui demeurait à Foix trouva le matin sa caisse ouverte, la serrure en était brisée, tout l'argent enlevé et remplacé par une feuille de papier blanc sur laquelle on lisait : "Les brigands de la grotte d'U-sai."

Cette aventure prouvait qu'il existait à la grotte une seconde issue. Comment la découvrir? Parmi les gens du pays, personne n'avait jamais entendu parler d'une autre issue que celle que l'on avait murée. On prit donc le parti d'entourer la montagne d'un cordon de sentinelles et d'établir sur ses flancs des postes nombreux et rapprochés.

Pendant quinze jours on eut vit aucun brigand, cependant deux vols furent commis.

La montagne se termine au nord-ouest sur une petite vallée que parcourt un torrent qui va se jeter plus loin dans l'Ariège. Or, un soir, un lieutenant qui commandait les hommes postés dans cette partie de la montagne étant allé s'asseoir pour prendre le frais dans un petit îlot couvert de broussailles et situé au milieu du torrent se reposait paisiblement. Il était complètement caché par les branches des arbrisseaux et sous l'influence de l'ombre, de la fraîcheur et du murmure de l'eau, il allait s'endormir lorsqu'il entendit tout-à-coup près de lui une voix qui paraissait sortir du roc contre lequel il avait appuyé sa tête; puis il vit remuer les branches et aperçut bientôt un homme qui semblait sortir de terre, se dressant au milieu des broussailles, et les rochers. Arrivé sur l'autre bord, l'homme rabattit son pantalon, mit à ses pieds une paire de souliers et vêtu comme les paysans du pays il se dirigea vers Tarascon.

Le lieutenant se leva alors, fit le tour du rocher contre lequel il s'était appuyé et aperçut entre ce rocher et un autre qui en était très-rapproché une issue étroite pouvant livrer passage à un homme seul; l'herbe foulée, les branches cassées tout autour indiquaient que ce passage était fréquenté.

Le lieutenant regagna aussitôt son poste fit son rapport et quelques instants après un détachement de soldats d'infanterie bien déterminés pénétra dans le souterrain. La grotte après s'être enfoncée d'abord verticalement, passait sous le lit du torrent, puis se relevait perpendiculairement et entrait dans les flancs de la montagne.

Pour se guider au milieu de l'obscurité la plus complète, les soldats n'avaient qu'une lanterne sourde, il marchaient silencieusement, se proposant de parvenir sans donner l'éveil jusqu'à un endroit où la grotte plus large permettrait de déployer un front de plusieurs hommes.

Il y avait quelques instants la troupe s'avancait ainsi avec lenteur, à travers ce boyau tortueux, lorsqu'à un des angles le ciel étroit passage, ils aperçurent une lumière qui venait se

réfléchir sur le canon d'un fusil, puis un homme de haute taille se leva tout à coup et de son corps, barrant le passage, il s'écria:

—Qui vive ?

Pour toute réponse un grenadier le cloua mort d'un coup de baïonnette contre les parois de caverne, puis la troupe pressant le pas, continua son chemin et gagna enfin une galerie assez large pour quinze ou vingt hommes puissent s'y déployer de front, puis ils allumèrent des torches.

La lueur avertit les brigands qui après avoir poussé de grands cris engagèrent aussitôt avec la troupe une fusillade épouvantable. Au fracas des fusils vint bientôt s'ajouter le choc des stalactites tombant de la voûte; les échos mille fois répétés de la fusillade à travers toutes les galeries faisaient un tapage épouvantable.

Les brigands quoique moins nombreux, avaient un grand avantage sur les soldats parce qu'ils connaissaient les anfractuosités et tous les détours de la grotte; tireurs habiles, cachés derrière les saillies du rocher ils fusillaient les soldats sans que ceux-ci pussent répondre efficacement à des coups qui semblaient partir des parois même de la grotte.

Néanmoins après quelques heures d'une lutte acharnée, après la mort d'un grand nombre de braves soldats, on arriva sur le bord d'un petit lac situé dans la caverne même vers la moitié de sa longueur. Tandis que les brigands avaient une barque pour le traverser, les soldats furent obligés de se mettre dans l'eau jusqu'à mi-corps pour gagner l'autre côté, sous une pluie de balles. Mais ensuite, les brigands se trouvaient acculés dans un endroit qui sépare la première partie de la grotte de la seconde.

A cet endroit, il existe deux grottes se faisant suite quoique placées à des hauteurs différentes, l'entrée de la seconde trouvant à quinze mètres au-dessus du sol de la première. Vers le milieu de l'espace qui les sépare se trouve une sorte de plate-forme glissante sur laquelle huit personnes peuvent à peine tenir, cette plate-forme est terminée par un précipice d'une profondeur inconnue dont la paroi perpendiculaire sert de support à la grotte supérieure située à sept mètres au-dessus.

Les brigands chassés pied à pied par les soldats venaient d'arriver sur le bord de cette paroi perpendiculaire espérant trouver un refuge dans la partie inférieure de la grotte. Après avoir éteint leurs torches, ils mirent le feu à un tas de paille mouillée dont la fumée épaisse obscurcit la galerie supérieure et aveugla les soldats.

Pendant que ceux-ci étaient égarés dans le brouillard, les brigands se laissèrent glisser lentement par une échelle et lorsque les soldats purent s'avancer croyant s'emparer des bandits, ils les virent s'enfoncer dans le roc où ils disparaissaient comme des fantômes. Les soldats avaient aussi eu soin de se munir d'échelles, ils se mirent en devoir de les placer, ce fut alors que la fusillade s'engagea de nouveau. Plusieurs brigands profitant de l'obscurité se tenaient sur la plate-forme sur laquelle il fallait appuyer le pied de l'échelle, tandis que d'autres s'étaient hissés sur les saillies des stalactites de telle sorte qu'ils pouvaient diriger un feu meurtrier sur l'entrée de la grotte supérieure et qu'il était impossible de rester sur le bord du précipice. Les soldats furent obligés un instant de s'arrêter et de se mettre à

l'abri contre les parois de la grotte. Là, le commandant étudia la position et après s'être bien rendu compte de la situation des brigands, il fit éteindre les torches, fit placer dans les encoignures les meilleurs tireurs de sa troupe et leur donna l'ordre de tirer sur les brigands qui occupaient la plate-forme.

Grâce à l'obscurité, les brigands ne tiraient plus qu'au hasard, les soldats tirèrent alors ramper jusqu'aux bords du précipice où ils se tinrent prêts à placer les échelles. Par l'ordre du commandant une torche enflammée fut lancée sur la plate-forme où se tenaient les brigands; profitant de cette lueur, les soldats tirèrent en ce moment et tous les bandits qui se trouvaient sur la plate-forme furent jetés dans le précipice. En même temps trois échelles étaient mises en place et les soldats s'y précipitaient malgré le feu de leurs ennemis. Un quart d'heure après, ils étaient maîtres de la place. Les douze bandits qui restaient ne pouvant plus résister faute de munitions, finirent par se rendre.

Quelques minutes après, les soldats firent entendre un cri d'horreur, un épouvantable spectacle venait de se présenter à leurs yeux, cent quarante-six cadavres dont les têtes étaient séparés du tronc étaient étendus sur le sol, remplissant l'atmosphère d'émanations putrides. Le sol rougi attestait la barbarie des brigands qui avaient coupé la tête des malheureux soldats entrés dans la grotte quinze jours auparavant.

En reconnaissant leurs camarades et leurs amis, les soldats devinrent furieux et il fallut toute l'autorité de leurs chefs pour apaiser chez eux le sentiment qui les portait à la vengeance.

Les douze bandits dont on s'étaient emparé, furent solidement garrottés et on les conduisit à la prison de Foix; ils étaient couverts de sang, de sueur et noirs de fumée et de boue. Ils furent exécutés publiquement trois mois après, quant aux autres, ils avaient roulé dans les précipices.

Entre veuves (réflexions de derrière la tête):

—Et vous, qu'est ce qui vous a le plus frappée, durant votre vie?

—C'est mon mari.

Entre maris:

—Oui, mon cher ami, j'ai été trois fois fiancé, et j'ai été trois fois malheureux.

—Comment cela?

—La première n'a pas voulu de moi, la seconde est morte au moment juste où nous allions nous marier, et la troisième... c'est ma femme.

Un veuf se plaint amèrement:

—Ma première ronflait tout le temps... Je ne pouvais pas dormir.

—Eh bien, et la seconde?

—Elle ne ronfle plus... Ça me réveille.

La vie rappelle la boutique d'un charpentier.

Elle est mêlée de "traverses."

Le jeune Casimir interroge son respectable auteur:

—Dis moi, papa... qu'est ce que c'est donc qu'un journal bien pensant?

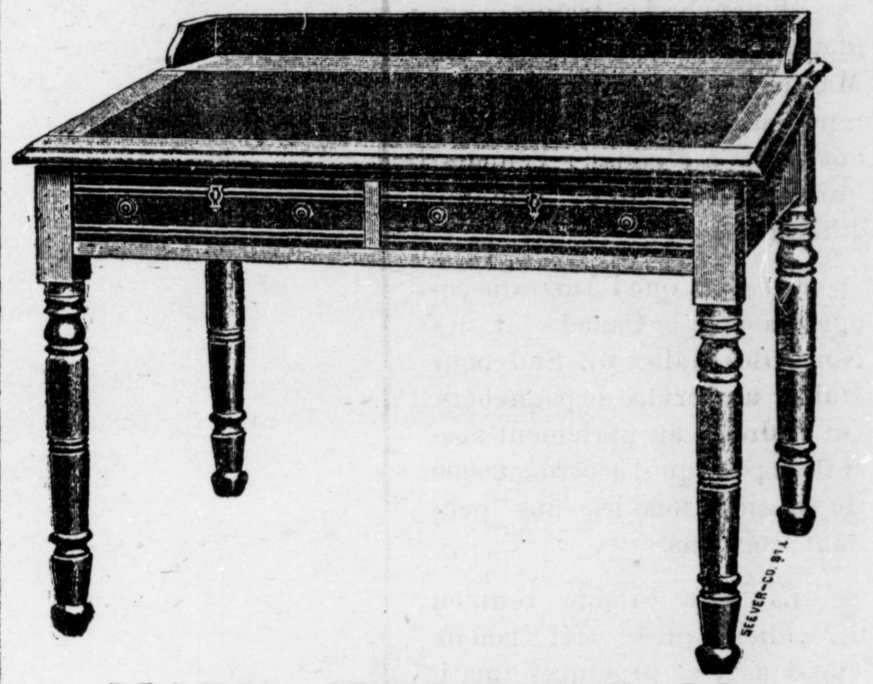
Mon enfant, c'est celui qui pense exactement comme la personne qui le lit.

**DR. WICKHAM**  
PHYSICIAN AND SURGEON  
Office:— Mr. J. J. McLellan's residence  
TIGNISH  
June 18—3m

CHEAPEST  
AND  
BEST  
CHAIRS  
—IN—  
P. E. I.  
—X—  
Make—  
them ourselves  
—X—  
WRITE  
FOR CUTS  
AND PRICES.



**SCHOOL FURNITURE**  
GOOD, STRONG & CHEAP



**MARK WRIGHT & CO.,**  
Charlottetown.  
WRITE FOR PRICES.  
Jan. 16 '96

**SI VOUS VOUS PROPOSEZ**

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous prendrez acheter.

**NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC**

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

**AINSI SI VOUS VOULEZ**

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir  
**D. ROGERS ET FILS**  
Summerside, 13 Fev. 1896.

**AN EYE OPENER**

As I intend making a change in my business I will sell for the next 30 days, for cash only, the following goods, viz:

- Top Buggies at \$65. 68 & 70
- Road Carts at \$18. 25. 30 & 32
- Truck waggons at \$32. 34. 36
- Organs at 60. 65. 70
- Ploughs at \$8. 10. 12 & 13

These prices are for spot cash only and for 30 days.

I also have a large stock of Plough Repairs, Mowing Machines sections, Knives and Rivets to suit nearly all kinds of machines.

Also Hay Forks very cheap.

**JOHN WILKINSON**

Alberton June 5th 1893.

**A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.**  
Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent.  
**THE CORNISH ORGANS AND PIANOS**  
Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once.  
**CORNISH & CO.** (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.